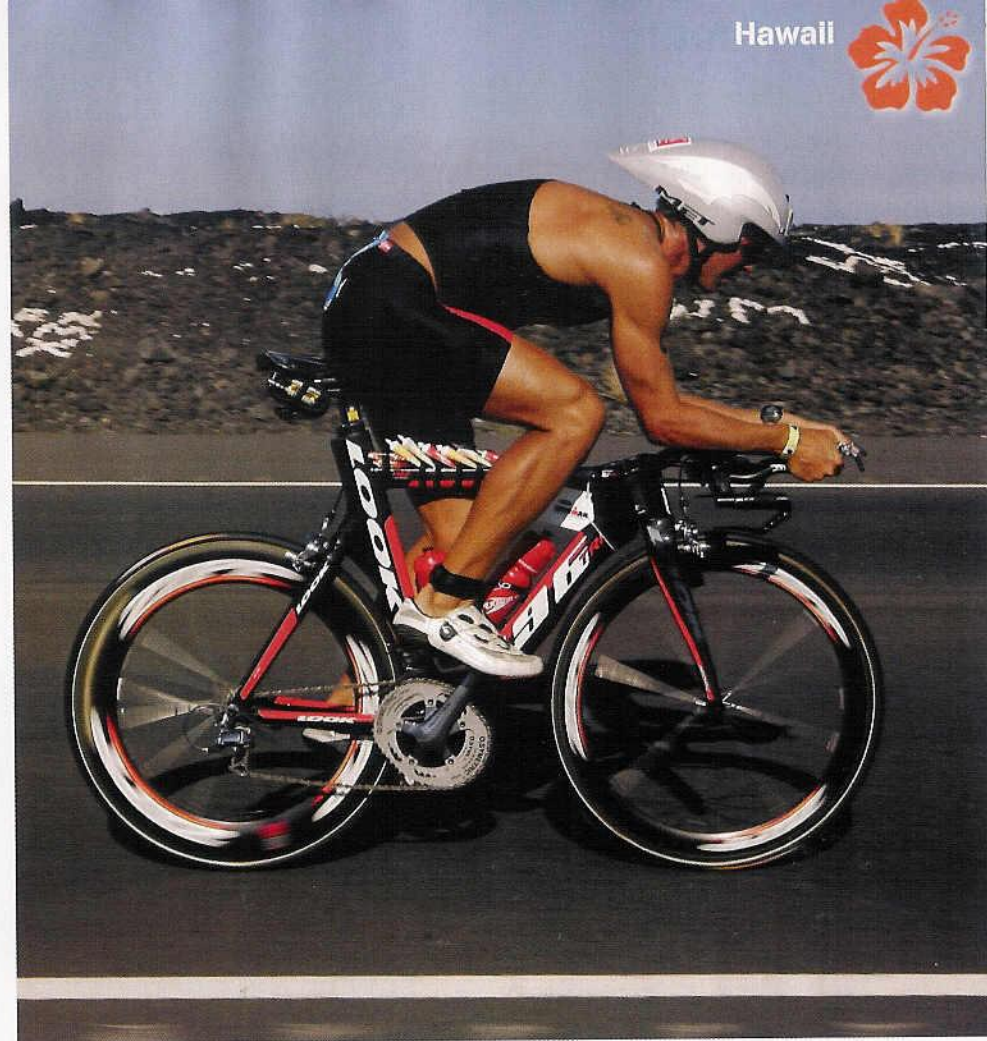




À l'arrivée, il finissait 10e. Comme l'an  
 Français à Hawaii. Mais sa course lui laisse

Et je nagerai avec une Blueseventy (ndlr : une fine combinaison qui améliore la flottabilité).



Stadler (All), Sindballe (Dan), Vanhoenacker (Bel), Lovato (USA). C'est alors que son cauchemar commence. Il ne cesse de reculer au fil des bornes. « J'ai été rattrapé par Beke qui était sorti de l'eau assez loin de moi. Je me suis retrouvé dans le troisième pack mais ça allait encore trop vite. Il y avait des gars que je n'avais jamais vu qui roulaient comme des fous. »

Ses chances d'entrer dans le Top 5, son objectif initial, s'amenuisent d'heure en heure. « J'étais en surrégime. J'avais du mal à emmener le 54 x 11 dans les descentes. Pourtant, j'avais de bonnes jambes. » Mais les autres avancent comme des fusées. Le Beauvaisien finit seul les cinquante derniers kilomètres. Le verdict

six concurrents.

Il en restait onze à rattraper pour finir parmi les dix premiers. « J'en ai ramassé pas mal après le demi-tour et dans Energy Lab. J'avais de super sensations. » À une borne de l'arrivée, l'Argentin Francisco Pontano et le Belge Bert Jammaer lui barrent encore la route du Top 10. « Je me suis arraché. J'ai sprinté jusqu'au bout. » Grâce à un marathon d'enfer bouclé en 2h48'13 (ndlr : septième meilleur temps), le tricolore a réussi sa remontée fantastique. Sa joie sur la ligne est légitime.

Quelques minutes plus tard, allongé sur la table de massage, il analyse plus froidement sa prestation. « J'ai limité la casse. J'aurais été déçu de finir au-delà de la 10e place. Je reste premier Français